

Opinion



BO/OULVIER PAPEGNIES

Bruno Colmant

Membre de l'Académie Royale de Belgique

■ Le développement de l'IA est trop rapide pour l'accommoder aux réalités sociales. Le système capitaliste pourrait devoir se transformer.

recyclage des connaissances, et d'une fiscalisation de son attribution. Pour des raisons d'équité, cette allocation devrait alors s'inscrire dans le cadre d'une reglobalisation des revenus, et peut-être des patrimoines, afin d'appréhender non seulement la capacité fiscale et contributive des citoyens, mais aussi la nécessité des aides sociales, aujourd'hui mal individualisées.

Les cotisations sociales pourraient être perçues sur les revenus du travail, comme elles le seraient sur les machines. Bien sûr, il faudrait cibler les machines qui annihilent l'emploi, mais ce serait très délicat puisque ces dernières sont possédées par des entreprises étrangères aux capacités fiscales des États. Pour ceux que les précédents ne rassurent pas, il faut rappeler l'impossibilité de taxer des entreprises comme Amazon qui pulvérisent le commerce de détail, mais utilisent les infrastructures publiques (routes, bureaux de poste, etc.) à un coût presque nul. Cette nouvelle réalité fiscale pourrait aussi conduire à moduler le prix des biens et services élémentaires en fonction des revenus.

À l'aube de grands bouleversements

Ces idées font écho aux thèses de l'économiste suisse Jean de Sis-

mondi (1773-1842) qui théorisa le fait que le propriétaire ou le gestionnaire du processus devrait s'acquitter d'un impôt correspondant à une partie des gains de productivité qu'il soustrait à la sphère marchande "collective". Malheureusement, l'application de cette théorie conduirait à annihiler le rendement du capital, sans reconnaître le caractère schumpétérien, en référence à Joseph Schumpeter (1883-1950), de l'innovation et de la destruction créatrice des vagues de créativité et de progrès.

Les idées qui précèdent peuvent paraître gauchisantes. Elles ne le sont aucunement. Je crois que nous sommes à l'aube de grands bouleversements qui exigeront d'assurer un nouvel ordonnancement social, économique et politique. Il faudra engager le débat du partage des richesses dans un monde dont les inégalités

ne peuvent que s'accroître au risque d'altérer la justice et la tempérance sociales qui ont fondé l'État social. C'est à cela qu'il faut collectivement réfléchir, car le mur des défis s'élève de jour en jour.

→ Titre de la rédaction. Titre original: *Intelligence artificielle: vers un nouveau modèle économique?*

HISTOIRE

Decoster, le cabaretier de Waterloo qui fut guide d'un empereur, d'un tsar et d'un roi

■ Voici l'étonnant destin de l'ultime guide de Napoléon.

Jean-Christophe Dubuisson

Historien et auteur du livre "Napoléon Bonaparte et Jean-Baptiste Decoster", éditions Regards, 2023

Alors qu'un nouveau film qui lui est dédié sort en salle, il convient de se demander si tout n'a pas déjà été écrit sur Napoléon. Le hasard de nos lectures est-il encore à même de nous surprendre? Dans la deuxième partie de son célèbre roman *Les Misérables*, Victor Hugo consacre un chapitre à un personnage bien singulier: le guide Lacoste. La version francisée du nom "Decoster" pourrait faire oublier que ce guide a bel et bien existé. Lorsque, en 1861, l'écrivain séjourna à Waterloo, il visita sa maison. Celle-ci était construite le long d'une route qui traversait le champ de bataille. Jean-Baptiste Decoster y avait tenu un cabaret jusqu'au 18 juin 1815. À l'aube de cette fameuse journée, des grognards l'avaient arrêté pour le mener auprès de l'Empereur. "C'était le 18 juin au matin", raconte-t-il. "Le temps était sombre. Les soldats, inondés de pluie, dormaient en attendant le jour qui devait être le dernier jour pour un si grand nombre d'entre eux. Quelques 'qui vive?' de loin en loin, et le bruit du tonnerre qui grondait sans cesse, interrompaient seuls le silence. On aurait pu se parler de l'une à l'autre armée tant elles étaient rapprochées."⁽¹⁾

Engagé comme guide, Decoster ne put s'éloigner de Napoléon. Il assista à l'attaque de la ferme d'Hougoumont, aux terribles charges de la cavalerie et au désespoir des Français lorsque l'arrivée des Prussiens fut annoncée.

En soirée, le cabaretier accompagna l'Empereur dans sa retraite, jusqu'à Genappe. Les vivandières et les soldats en fuite tâchaient de gagner le seul et unique pont érigé au-dessus de la Dyle. Dans les Mémoires du Capitaine Coignet, nous pouvons lire: "Nous eûmes toutes les peines du monde à nous faire jour à travers cette foule armée qui gagnait l'épouvante et le désordre. Mais ce fut bien pis quand nous fûmes arrivés à Genappe. [...] C'était à qui arriverait le plus vite de l'autre côté de la Dyle. Tout était donc perdu! [...] Depuis la grande débâcle de Moscou, je n'avais rien vu d'aussi affreux."

Après être parvenu à franchir la Dyle, Napoléon pressa le pas, "toujours dans la crainte des Prussiens". Il se dirigea vers le carrefour des Quatre-Bras, là où, deux jours auparavant, le Maréchal Ney avait réussi à repousser les Anglais vers Waterloo. Le spectacle des dernières victoires

lui revenait en tête. Aussi, comme pour rendre un ultime hommage aux braves qui avaient marché à ses côtés durant vingt ans, l'Empereur "descendit de cheval et fit à pied le reste du chemin jusqu'à Charleroy".⁽²⁾

De ses derniers instants auprès de celui qui avait conquis le monde, Decoster retiendra que Napoléon lui "fit une inclination de la tête, et partit".

Trempe de pluie et de sang

À la nuit tombée, le guide rejoignit Waterloo. Son cabaret était complètement détruit. Les plaintes des blessés flottaient dans l'obscurité. Decoster témoigne que "tout le champ de bataille de Waterloo, trempé de pluie et de sang, pétri avec la moisson de seigle et de maïs, par les pieds des chevaux, ressemblait à une espèce de pâte. Il présentait alors à l'œil vingt-cinq mille morts et blessés au moins, et un plus grand nombre de chevaux dans le même état. La terre était jonchée d'armes, de selles, de brides, de sacs, de vêtements divers, de débris de cartouches, de livrets militaires, etc. Le lendemain, on consuma sur des bûchers dressés à la hâte, et l'on enterra dans des espèces de tranchées qui traversent le champ de bataille, les corps qui semblaient ne plus respirer, sans s'informer bien strictement s'ils n'auraient pas pu être ramenés à la vie."⁽³⁾

Lors des mois qui suivirent ces événements, Decoster gagna en notoriété. Devenu le guide le plus demandé par des curieux avides de découvrir la "morne plaine", il mena le Tsar de Russie et le roi de Prusse sur le champ de bataille. Les artistes à sa recherche n'étaient pas en reste; tous désiraient louer ses services. Aussi, la "belle plaine, où les moissons poussent vertes, grasses et drues"⁽⁴⁾ accueillit une nouvelle génération d'écrivains, ces bobos de naguère qui, comme Walter Scott, Lord Byron ou Alexandre Dumas, puisèrent leur inspiration dans les sillons des champs de Waterloo.

→ (1) Crofts, E., *La Belle Alliance at dawn, 1815*

(2) Decoster J.-B., *Témoignage publié dans le Mercure belge, Bruxelles, 181*

(3) Decoster J.-B., *Témoignage, Revue de l'Empire, 1843*

(4) Extrait d'une lettre d'Alexandre Dumas à Eugène Delacroix, 1838